

Jean-Claude Kaufmann. *Le Cœur à l'ouvrage. Théorie de l'action ménagère*. Paris, Nathan, 1997.

Claude Martin

Numéro 40, automne 1998

Relation de service et métiers relationnels

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/017687ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/017687ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lien social et Politiques

ISSN

1204-3206 (imprimé)

1703-9665 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, C. (1998). Compte rendu de [Jean-Claude Kaufmann. *Le Cœur à l'ouvrage. Théorie de l'action ménagère*. Paris, Nathan, 1997.] *Lien social et Politiques*, (40), 163–164. <https://doi.org/10.7202/017687ar>

juxtaposition des présupposés serait presque cocasse : la mixité fragilise les couples qui pour être crédibles doivent rester unis voire plus unis que les autres... Un « vrai » couple est un couple qui s'aime et un couple qui s'aime est un couple qui tient le coup malgré les vicissitudes, montrant ainsi la sincérité de l'union et l'attachement des conjoints. La preuve par l'épreuve, gage d'authenticité...

Mais justement : « et l'amour dans cette histoire, ou plutôt dans toutes ces histoires ? », pourra se demander légitimement le lecteur en proie au sentiment qu'Eros échappe en permanence. Absent de la majorité des perspectives, il se laisse néanmoins saisir sous deux ou trois aspects : moteur de la constitution de la dyade dans une société qui s'y ouvre progressivement ; objet ou occasion de variations sur le thème à travers la presse, de l'amour « fou » à l'amour soumis aux tracasseries administratives, en passant par l'amour tragique, l'amour triomphant des obstacles opposés par la communauté de l'époux (épouse) (Philippe). L'amour du couple homosexuel enfin, qui s'il propose la seule version du couple non mixte à l'égard du sexe, partage avec les autres le fait d'être minoritaire et déviant et d'être aussi aux prises avec la reconnaissance administrative et légale de l'union.

Annoncée d'emblée, l'absence de catégorie sociologique homogène pour cette notion s'impose à la lecture. Il s'en dégage justement des pistes de réflexion qui dépassent l'entité couple mixte en soi pour l'enrichir de nouvelles perspectives, notamment celles que peut apporter une lecture en termes de rapports sociaux de sexe. Le couple mixte en définitive apparaît comme un objet de recherche d'autant plus fécond et prometteur qu'il invite à recadrer la réflexion au niveau de la société dans sa globalité par le métissage culturel qu'il y impose (Varro).

Dans le cadre de la démarche qui conduit cet ouvrage, on pourra regretter que la contribution de la démographie ne pousse pas plus avant la réflexion sur ses propres catégories et ne s'ouvre pas à l'analyse critique. Quant au lecteur qui souhaiterait savoir comment se vit, se pratique « de l'intérieur » la mixité conjugale, il ne sera guère avancé au terme de sa lecture, excepté en ce qui concerne la transmission des langues aux enfants. Mais il est vrai que l'on ne peut guère

reprocher « l'absence » de recherches empiriques dans un ouvrage qui répondait à un souci méthodologique et théorique bienvenu. *Liberté, égalité, mixité... conjugales* engage justement à lire ou à relire ces travaux à la lumière des réflexions qu'il nous propose.

Note

¹ L'enquête « Mobilité géographique et insertion sociale » (MGIS) réalisée en 1992 avec l'INSEE est la seule construite sur le projet d'apporter des informations précises et rigoureuses sur la vie des immigrés et celle de leurs enfants. Le recueil des données axé sur l'histoire migratoire et l'histoire des unions permet des études sur les couples mixtes qui font partie de l'enquête (voir les travaux de Munoz-Perez et Tribalat, 1995 et 1996).

Hélène Bretin
Université Paris Nord
Centre de recherche sur les enjeux
contemporains en santé publique
(CRESP)
UFR Santé, médecine,
biologie humaine
Bobigny

Jean-Claude KAUFMANN, *Le Cœur à l'ouvrage. Théorie de l'action ménagère*. Paris, Nathan, 1997.

Ce travail se situe dans la continuité des recherches menées par l'auteur (Kaufmann, 1992 et 1996), en évoquant la reconstruction quotidienne de l'ordre social symbolique à laquelle nous pousse l'action ménagère, même si nous en ignorons les principes. Face à la propension à faire prédominer la place de l'esprit sur celle du corps, Kaufmann propose de se pencher sur la relation aux objets par laquelle est révélée la mémoire sédimentée, ce *passé incorporé* auquel s'ajoutent des modèles extérieurs pour construire notre vie quotidienne. C'est sur les objets, familiers parce qu'ils enregistrent une part de l'identité et conservent la mémoire (tant individuelle que collective), que se base l'auteur pour redynamiser l'articulation entre individu et société. Aux débuts du cycle ménager, l'accumulation régulière d'objets et la mobilisation familiale sont indissociables ; « *faire le ménage* » (au sens des choses), c'est aussi *faire le ménage* (au sens des personnes), *constituer la famille*. Ce parallèle entre la famille et les gestes ménagers permet de comprendre en quoi la norme, d'autant

plus forte qu'elle est vécue *non comme une contrainte mais comme une certitude naturelle*, est secondée par le rôle central des objets, qui marquent les étapes de la fabrication du domestique. Le processus est alors régulier tant que ne survient aucun dysfonctionnement, *grain de sable* dont l'avantage est de révéler un *maillage serré d'injonctions et de gestes évitant d'avoir à se poser trop de questions*.

Au cours du cycle ménager se relaient deux phases, deux *normalités* agissant comme des freins à la délégation : faire parce que c'est son rôle, au moment où la mobilisation familiale est intense, puis faire parce qu'il y a peu à faire. Deux normes qui s'imposent soit par le regard de l'autre ranimant la honte d'être mal jugé, soit de manière plus intime quand ce regard étranger conduit à un regard plus critique sur soi-même. Car le *chez-soi fixe les repères essentiels du Soi*, nous dit Kaufmann : les objets et gestes de l'intimité sont aussi ceux de la stratégie identitaire, ce qui freine d'autant la délégation. C'est pourquoi la pénibilité d'une tâche, qui trouve sa source dans l'affaiblissement d'un automatisme, n'incite pas toujours à la confier à d'autres mais d'abord à se remobiliser pour reconstituer l'automatisme défaillant.

Kaufmann revient ici sur la notion d'injonction, déjà évoquée ailleurs (1992). La mémoire sur laquelle s'appuie l'action ménagère s'inscrit dans l'ordre des choses qui nous entourent, dont le plan est à la fois *cognitif et incorporé*. Ce schéma mental, référence ultime, n'intervient que ponctuellement, en renforçant les automatismes par un rythme régulier, ou en chassant les hésitations par imposition de l'idée. Ce n'est qu'en cas de faible injonction que le conscient prend le pas sur l'implicite et que la force agissante devient principe pour l'action. L'injonction permet ainsi de lier les habitudes incorporées et les normes sociales imposées par la *tendance continue à l'intériorisation* : chacun se construit à partir d'habitudes intériorisées qui lui sont propres. Processus continu qui tend à unifier l'individu, l'intériorisation permet que soient libérées les sensations. C'est pourquoi la sensation de pénibilité, née de la distance entre le modèle et la réalité, est un indicateur efficace révélant à la fois une faible incorporation et un défaut d'injonction. Seuls des automatis-

mes profondément ancrés permettent d'éviter la pénibilité, ce qui mène Kaufmann à dégager un principe essentiel, celui de la *double-unité* : *unité du Soi et unité du Soi avec le geste*.

Plutôt que comme sujet rationnel capable de stratégies, l'auteur décrit ici un individu à qui s'impose une succession d'événements qui le portent et l'obligent à redéfinir de nouveaux équilibres. Il ne s'agit pas de nier les choix opérés, mais de distinguer des modalités de formation des stratégies, par lesquelles l'individu peut réécrire l'histoire après coup, révélant *des projets et des décisions là où il y avait surtout la force du courant*, planifier l'existence à l'aide de *micro-plans*, en exploitant les occasions qui se présentent, ou encore se livrer à une *pensée parallèle*, sorte de rêve mettant en scène diverses *hypothèses de vie alternative*. Entre le corps et la pensée, entre automatismes et réflexion sur soi, les sensations jouent le rôle d'intermédiaires. Ainsi se construit l'unité de l'individu, à laquelle il donne une certaine cohérence.

Kaufmann dénonce à la fois la séparation entre corps et pensée, sensation et cognition, et la prédominance supposée de la seconde sur la première. Il met en lumière un élément trop souvent ignoré ou minoré dans les théories de l'action, *le rôle du corps*, central du point de vue des déterminismes comme de celui de la liberté. D'un côté parce que c'est dans le corps, ou *cerveau archaïque*, que se sédimentent les habitudes : *il est le lieu de l'incorporation*. De l'autre parce que le *savoir sensible*, donc le corps, prime au moment du choix, *moment crucial pour la liberté de l'acteur*.

Ici, ce sont les faits observés, les entretiens et les témoignages qui font naître les concepts, selon le principe de la *Grounded Theory* (Strauss, 1992) : ceux-ci sont donc *saisis sur le vif*, non encore totalement formalisés. Pourtant, Kaufmann a voulu dès le sous-titre classer son ouvrage parmi les recherches théoriques. Sa faiblesse est qu'il le donne à lire *en touriste* autant qu'en « penseur » : non seulement il ne dédaigne pas un large public à qui il propose une conclusion distincte de celle qu'il réserve aux plus initiés, mais il va jusqu'à s'excuser auprès de lui pour le caractère théorique de certains passages, en particulier dans la dernière partie.

Références

- KAUFMANN, J.-C. 1992. *La Trame conjugale. Analyse du couple par son linge*. Paris, Nathan.
- KAUFMANN, J.-C., dir. 1996. *Faire ou faire faire ? Famille et service*. Rennes, PUR.
- STRAUSS, A. 1992. *La Trame de la négociation. Sociologie qualitative et interactionnisme*. Paris, L'Harmattan.

Claude Martin
Centre de recherches administratives et
politiques, CNRS,
Université de Rennes 1,
IEP de Rennes